L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 27 AVRIL 1899. No. 11.

AVIS.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir, le rapatriement des canadiennes-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu.

CHRONIQUE PARISIENNE.

PARIS, 1er Avril, 1899.

Depuis longtemps déjà, je lis des comptes-rendus dans L'OUEST CANADIEN, d'Edmonton, où il est toujours question d'un abbé Morin.

Je n'ai pas l'honneur de connaître l'abbé J. B. Morin ; mais qu'il soit permis, ici, à un soldat de la Pensée Française, de saluer le prêtre vaillant, grand patriote, porte-étendard de cette même Pensée Française, qui plante, au Nord-Ouest Canadien, l'arbre fécond, destiné à étendre ses rameaux sur un pays immense et magnifique dont les habitants, déjà, cultivent, aiment et propagent le cher parler qui nous vient de France.

Abbé Morin ! nous vous saluons de notre très grande admiration.

***

De M. Alexandre Hepp, dans le journal :

TRANQUILLEMENT.

Il y a eu grand émoi ces jours-ci à l'Elysée. Brusquement, dans toutes les directions, on a vu se répandre le bataillon d'agents qui veille aux barrières du palais ; la Sûreté en redingote noire s'est précipitée au pas gymnastique, dans des fiacres, à bicyclette et toutes les avenues ont été explorées à l'entour, et l'on eût dit véritablement à tant d'inquiétude étalée, qu'un grand malheur nouveau fondait sur nous. Qu'était-il arrivé ? Une chose sans nom, inadmissible, insultante pour l'administration, scandaleuse au dernier chef dans une démocratie,—le Président sans prévenir ni déranger personne, était sorti.

"Il était sorti, tout seul, par une petite porte, du parc. Et on le voit d'ici, se dissimulant derrière les massifs de fusains, un peu voûté, à la recherche de la serrure, tournant sans bruit la clef libératrice, refermant de même, avec un sourire malicieux et content, et enfin dehors, respirant du printemps à plein poumons, sur le trottoir de tout le monde ! Quelques instants après, les fameux agents éperdus de surveillance et de protocole, reconnaissent avec stupéfaction celui qu'ils cherchaient, dans un monsieur qui montait tranquillement les Champs-Elysées, à pied, le cigare aux lèvres, les mains dans ses poches ; il n'avait pas l'air du tout de se douter qu'il eût besoin de tant de protection, il allait en bonhomme, d'un pas robuste voir les marronniers du Paris de sa présidence, comme il eût fait pour les oliviers de son champ, et dans cette marche d'homme libre, qui aime les belles routes et les horizons larges, et qui sait comme on pense sainement au plein air vivifiant, il était heureux il était vraiment lui.

"Mais cela ne se fait pas paraît-il ; cela ne se fait pas d'être logique avec ses origines, sa nature, son caractère, fidèle aux goûts par où l'on s'était recommandé ; notre libéralisme va jusqu'à demander pour les honnêtes femmes le droit d'aller à pied, mais un honnête homme c'est choquant, et si cet homme par hasard est le chef de la République qu'il se résigne, la République possède des meutes de fonctionnaires et d'attachés pour qu'on s'en serve, et par-dessus tout, elle a toutes les prétentions d'un temps où quand le roi n'était pas là, la reine mangeait seule. Il faut avouer cependant qu'elle ne manque pas de grâce, cette escapade d'un Président qui nous révèle ainsi, de la manière la plus piquante, un Midi modeste ; et elle n'est pas non plus sans grandeur, dans son entente simple de ce qui doit faire un grand citoyen."

M. Emile Loubet, porté à la Présidence par les radicaux et les socialistes, demeure le républicain fraternel et égalitaire qu'il a été toute sa vie. Et la France, qui produit de tels hommes, est vraiment une patrie désirable pour tous les libertaires.

Le bon fils de Monthélimar, le modeste élu des vrais républicains qui tient en ses mains les destinées de la France, fera faire de profondes reflexions aux rois qui viendront, en 1900, le saluer, et admirer la magnifique Exposition que la République Française offrira au monde.

***

L'autre jour, à la Chambre Haute, pendant qu'il faisait un discours, le sénateur Fabre eut une indisposition assez grave. Et les journaux qui le combattent sont remplis de méchants sous-entendus à son égard. Voici un échantillon que je prends dans le "Journal." C'est aussi un verre de vin bu à la santé de l'Angleterre. Lisez et goûtez :

"M. Fabre n'a rien inventé. On cite un précédent, en Angleterre, à la Chambre des Communes.

Les orateurs anglais, en effet, ne s'en tiennent pas, comme les nôtres, à la modeste fadeur du verre d'eau sucrée.

Le climat de Londres exige qu'ils aient devant eux un plateau chargé de vins fins et liqueurs fortes.

Un jour, lord Brougham, qui passait pour bien lever le coude, prononçait un discours copieux. Il s'était muni, comme de coutume, d'un vaste panier plein de bouteilles d'admirable bourgogne.

Le discours dura sept heures. Il fallut renouveler le panier. Sur la fin le speech du noble lord était monté à un dispason extraordinaire.

L'orateur s'éleva aux accents les plus pathétiques ; il eut des inspirations sublimes et des mouvements d'une éloquence dont il n'est pas d'autre exemple dans les annales parlementaires.

On le vit s'agenouiller et supplier en larmes le Parlement anglais de voter sa proposition de loi.

Et quand lord Brougham descendit de la tribune, ce fut un triomphe. On conte qu'il chancela sous le coup de l'émotion."

Cela devait être typique et très drôle ; car l'Angleterre a plutôt l'habitude de chanceler sous le coup de la gourmandise que de l'émotion,

***

Quand paraîtront ces lignes, nous serons sur le seuil du mois de Mai ; alors, je veux saluer, avec ce beau sonnet de M. Emmanuel Signoret, le doux mois des roses. Il parle, et avec quelles riches images, de la pluie qui féconde les plantes, près du radieux soleil qui fait sourire les fleurs triomphantes : dire la pluie qui féconde les plantes !

AVERSE DE MAI.

"Les demeures du jour s'écroulent ; leurs décombres
Fument sur la montagne. Ah ! quel affreux tison
Transforme en blocs cendreux de nuages et d'ombres
Les temples d'or léger où riait la saison !

"Bientôt, sur les ormeaux, les rochers, les mers sombres,
Sur la prairie en fête et la blanche maison,
Pluie, on entend sonner ta lyre aux riches nombres
Dont les cordes sans fin traînent sur l'horizon.

Mais soudain sur ton char aux rayonnantes roues
Tu t'élances, soleil, tu bondis, tu secoues
De tes flambeaux mortels la frayeur et l'amour.

"Tes coursiers, de la pluie ont gonflé leurs poitrines.
Toi, le laurier au front, de tes mains purpurines
Riant, tu rebâtis les demeures du jour."

RODOLPHE BRUNET.

UNE REPRIMANDE.

Rodolphe Brunet, dans le dernier numéro de la "Revue des Deux Frances" se demande pourquoi les grands quotidiens du Canada continuent à faire les honneurs de leurs colonnes de tête à des faits d'une singulière banalité !

Un journal de Montréal, ajoute-t-il, en date du 3 mars, consacre ses trois premières colonnes......au questionnaire posé à six vagabonds mystérieux arrêtés dans la ville !

Vous avez bien lu, n'est-ce pas !

Il ne s'agit pas d'une de ces grandes questions sociales qui agitent actuellement les quatre parties du monde. Il ne s'agit pas non plus, de quelque haut sujet d'intérêts communs pouvant intéresser les citoyens d'une ville importante comme Montréal. Il s'agit encore moins d'une page de science usuelle dont nous avons tous besoin, pas d'histoire, pas de belles-lettres, pas d'art, non ! mais de crimes que l'on devrait laisser dans l'ombre.

Pourquoi étaler ainsi nos plaies sociales ?

Certains journaux canadiens devraient avoir un peu plus de souci de l'art et du bon sens.

UN PRECURSEUR DE MGR KNEIPP.

Un de ces érudits qui se sont donné la tâche de vérifier l'antique parole de l'Ecclésiaste : "Rien de nouveau sous le soleil," a découvert un traité publié en 1547, par un Dominicain de Toulouse, le P. Georges Bernard Penot.

Ce traité est intitulé : De aquæ naturalis virtute."

On y lit, entre autres choses, les lignes suivantes :

"Au matin, lorsque la rosée céleste donnera à la terre une fraicheur nouvelle, il faut que, les pieds et les jambes nus, tu marches deux heures sur les glaçons, car la rosée est fille de Dieu, elle apporte avec elle une sorte de vertu mystérieuse qui se répand en forces dans le microcosme et chasse les influences maligues.

"Ne crains pas que le refroidissement tourne à mal, car tout froid est source de toute chaleur et l'eau est le véhicule de la santé et le paragon de la vie."

Et qui sait si, avant le P. Penot, quelque autre hygiéniste n'avait pas déjà recommandé les mêmes pratiques.

Tout cela n'empêchera pas les gens douillets et peu matineux de trouver ces prescriptions fort malsaines.

LES FILLES DE LA REINE VICTORIA

Comme leur mère, qui a écrit des livres et signé des œuvres d'art, les filles de la reine d'Angleterre sont éprises d'art notamment les princesses Louise et Béatrice et l'impératrice Frédéric.

La princesse Louise est statuaire. Elle est l'élève d'Edgar Boch, qui fut le sculpteur attitré de la cour d'Angleterre. La princesse Louise a exécuté une statue de la reine Victoria qui a été érigée dans le jardin de Kensington.

La princesse Béatrice de Bettenberg est peintre. Elle a exposé ses œuvres dans plusieurs Salons d'Angleterre. Présidente de la Société des beaux-arts de Wight, elle a fait pour cette association un tableau qui a été fort admiré ; "Un coucher de soleil à Biarritz".

L'impératrice Frédéric enfin, est l'auteur de nombreuses toiles dont elle a doté les musées et les églises d'Allemagne. Elle peint, pour les ventes de charité, de petits panoramas que les grandes dames de Berlin s'accordent à trouver délicieux.

AVIS.

L'ORDONNANCE CONCERNANT LA VENTE DES LIQUEURS, TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

Les demandes suivantes de License ont été faites et seront prises enconsidération par le Bureau des Commissaires des Licenses pour le District No. 8, à Edmonton, Mardi, le 30ième jour de Mai, 1899, à 10 heures a.m.

Matz & Muller, Hotel Grand Central, Edmonton, license d'Hotel.

Jas. Goodridge, Jasper House, Edmonton, license d'hotel.

A. Cristall, Propriété située sur la moitié Ouest du lot 2, lot de rivière 8, Plan E, Edmonton, license de gros.

Henri Hétu, Queen's Hotel, Edmonton, license d'hotel.

Jackson & Grierson, Alberta Hotel, Edmonton, license d'hotel.

J. B. Mercer, propriété située sur le lot B, lot de rivière 10, Avenue Jasper, Edmonton, license de gros.

Compagnie de la Baie d'Hudson, Bloc de la Cie de la Baie d'Hudson, Edmonton, license de gros.

S. W. Calvert, Clifton Hotel, Fort Saskatchewan, license d'hotel.

Frank Marriaggi, Mansion House, Fort Saskatchewan, license d'hotel.

Chevigny & Larocque, Hotel St. Albert, St. Albert, license d'hotel.

Jos Couture, local situé sur le lot 63, block 4, lots de rivière 52 et 27, St. Albert, license de gros.

F. Perron, Hotel Windsor, St. Albert, licedse d'hotel.

T. Lamoureux, Hotel Saskatchewan, bureau de poste Lamoureux, license d'hotel.

VICTOR DODD,
Inspecteur-en-Chef des Licenses.

Daté à Regina, ce 17ième jour d'avril 1899.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la lère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée .
"l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 27 Avril 1899.

PAUVRE BAPTISTE !

"La Vérité," dans son numéro du 15 avril, nous apprend qu'un canadien de nom après avoir travaillé 38 ans dans les terres boisées de Québec et crevant presque de faim, avait osé exprimer l'opinion qu'il serait peut-être préférable pour lui et ses quatre garçons de venir dans l'Ouest, et "La Vérité" lance à son profit cette apostrophe prophétique : "Eh bien, oui ! qu'ils " partent pour le Nord-Ouest, le bon- " homme et ses quatre gars ! Ils res- " teront "quêteux."

Quêteux ! L'OUEST CANADIEN disait justement dans son dernier numéro que ce mot-là n'est pas encore entré dans le dictionnaire de l'Ouest.

Envoyez-nous en donc quelques uns qu'on voie comment c'est fait des "quêteux." Et si après leur arrivée ces pauvres diables ne sont pas contents de leur état actuel, ils trouveront ici les meilleures chances du monde de se "déquêteuser."

Un nouveau journal "The Advertiser" vient de paraitre dans Edmonton et il nous fait peine d'être obligé de le critiquer dès son premier numéro. Son éditorial est intitulé "The new Hospital," L'Hôpital nouveau ; et sous ce titre il avertit, avec emphase, tous les gens du pays de surveiller l'intérêt religieux de leurs malades, parceque, si ces derniers vont à l'Hôpital-Général d'Edmonton, qui est sous le contrôle des Sœurs Grises, leur foi sera en danger et que c'est un hôpital sectaire.

Que diable va-t-il faire dans cette galère ! !

Un défi a été porté déjà à tous ceux qui pourraient prouver aucune accusation dans ce sens, et personne n'a répondu à l'appel. Les bonnes sœurs qui tiennent des hôpitaux dans des villes beaucoup plus considérables qu'Edmonton prétendent que tous les gens y sont traités pareillement, et que protestants ou catholiques, "aux yeux de la véritable charité chrétienne, ne se distinguent pas !"

Mais il y a une influence occulte, en sous mains, que nous ignorons, et qui fait tout ce tapage pour rien. Seulement comme nous prétendons vivre dans un monde civilisé, que cette influence ne vienne donc pas travailler avec des mensonges et attaquer des personnes qui ne se défendront pas en pnblic, dans tous les cas

Que les gens qui le veulent en bâtissent des hôpitaux dans Edmonton, mais que ce soit à leurs dépens. Et nous protestons contre l'idée de faire payer des taxes pour le soutien d'un hôpital. Si la ville refuse pour ses malades l'usage d'une magnifique bâtisse, qui a coûté à ces bonnes sœurs (si méchantes aux yeux de quelques uns) près de $35,000, c'est son affaire. Les sœurs ont tout à y gagner.

D'ailleurs toute cette question se résume à ceci, à part, bien entendu, "l'influence occulte" : Les médecins d'Edmonton ont voulu avoir plein contrôle d'un hôpital propriété absolue des Sœurs ; et Révérende Sœur Letellier, la Supérieure, ne serait pas la fille du grand Canadien qui fut son père, si elle les avait laissé faire.

A bon entendeur, Salut !

Ne se trouvera-t-il pas parmi la députation de Québec un seul canadien prenant assez à cœur nos intérêts nationaux dans l'Ouest, pour interpeler le gouvernement et lui demander pourquoi les Ordonnances du Nord-Ouest ne sont pas publiées en français.

La section 110 de l'Ate des Territoires, telle qu'amendée par la section 18 du Chap. 22, 54-55 Vict. dit en toutes lettres : "L'anglais ou le français pourra être employé dans les débats de l'Assemblée Législative" ; puis plus loin : "Et toutes les Ordonnances passées en vertu du présent Acte devront être imprimées dans les deux langues." C'est une loi impérative, et pourtant depuis 1891 il n'y a pas eu publication des Ordonnances en français. Si Régina refuse de faire son devoir, Ottawa, qui a la haute main sur l'administration, puisqu'il fournit les fonds pour faire marcher cette machine, devrait y voir et nous protéger. Nous le demandons au nom de toute la population française du Nord-Ouest.

Dernièrement Premier Haultain disait en Chambre que les officiers qui conduisaient les Doukobors vers l'Ouest lui ont fait promettre de faire traduire au moins une partie des Ordonnances en leur langue. Il parait que ces gens-là ne prendront pas de temps pour nous passer sur le dos. De quel côté donc tourner les yeux pour protection ? Ces étrangers sont plus messieurs que nous dans notre maison.

Tribune libre.

Nous n'entendons pas être responsables des opinions politiques ou autres exprimées dans cette colonne. Toute correspondance devra être signée d'un nom de plume ou du nom véritable de l'auteur qui devra en toute occasion être fournie à la rédaction.

REGINA Samedi 21 Avril 1899.

Mon cher OUEST CANADIEN,

Depuis la dernière correspondance il n'y a pas eu grand changement dans la situation politique de la capitale des Territoires. M. Haultain commença les travaux de la semaine en donnant avis de motion à l'effet de nommer M. Archibald Gillies, député de Whitewood, député-orateur ; ce choix fut ratifié unaniment à la séance de mercredi. Ce choix est particulièrement heureux. Le député-orateur est un jeune homme, trente-cinq ans, grand, joli garçon, et très populaire dans la députation ; et d'après sa réputation il est bien qualifié pour ces importantes fonctions.

Le travail de la Chambre s'est surtout limité au travail des Comités. Plusieurs bills ont été étudiés cette semaine en comité général, entr'autres un bill présenté par M. McCauley pour amender l'Ordonnance pour la protection du gibier. Les nemrods du district d'Edmonton seront heureux d'apprendre qu'il sera permis de faire la chasse jusqu'au 5 mai, "lorsque cette mesure aura été approuvée par le lieutenant-gouverneur, ce qui n'aura probablement pas lieu avant le 5 mai prochain."

Une autre mesure pour la destruction des mauvaises herbes, a aussi eu les honneurs de la discussion en comité-général ; l'Ordonnance des Sociétés, l'Ordonnance de l'Administration de la justice, au sujet des greffiers et des députés-greffiers ; l'Ordonnance du "Local Improvement" a aussi subi quelques amendements très-importants, surtout pour la création de districts comprenant plus de 72 milles carrés et non encore suffisamment peuplés.

M. Villeneuve a présenté plusieurs pétitions à la Chambre, entr'autres celle des citoyens de Morinville demandant l'ouverture du chemin qui va de St. Albert à Morinville jusqu'à Athabaska Landing, à travers les townships 56 et 57 ; aussi une requête de Wm. Plumley, Stanlake, Craig, pour ouvrir un chemin au travers la propriété "Broder," à Horse Hills, et aussi un grand nombre de requêtes adressées au Commissaire des Travaux Publics.

Les Estimés seront déposés la semaine prochaine. Les comptes publics ont été déposés sur la table aujourd'hui. Ils seront pris en considération lundi prochain.

L'Ordonnance des Elections sera probablement amendée de façon à abolir les invalidations d'un poll et "revote." Les difficultés de mettre la loi en opération tant que la qualification des électeurs sera fixée et établie par le pouvoir fédéral, rend impossible tout changement, à moins que cette pratique de consulter de nouveau les électeurs d'un poll si certaines irrégularités ont eu lieu, ne soit entièrement disparue de nos statuts. C'est ce que demande une motion de M. Villeneuve, secondé par R. B. Bennett, député de Calgary. Disons en passant que M. Bennett, quoique le plus jeune député de la Chambre, à peine 26 ans, donne un excellent exemple aux jeunes députés. Toujours à son siège, prenant part à toutes les discussions, il rend de grands services à la députation et il représente dignement et efficacement les électeurs qui l'ont envoyé à la Chambre. En un mot c'est un jeune hommv d'avenir.

Le lieutenant-gouverneur a donné, cette semaine, mardi soir, son premier diner officiel. Seize députés étaient présents et un certain nombre d'employés supérieurs, des départements, de la Police à Cheval, et des principaux citoyens de Régina ; un autre diner aura lieu mercredi soir, le 26. Les députés invités mardi soir étaient MM. Eakin, Haultain, Bulyea, Gillies, Bennett, Villeneuve, Prince, Connell, Hawkes, Greeley, Elliott, McCauley, Rosenroll, Brett, Myers et McKay. Tout s'est passé à la perfection. La seule santé a été celle de la Reine.

Des mesures très importantes seront soumises à la Chambre au sujet de l'inspection du bétail et du règlement des Compagnies à fonds social et seront discutées par la Chambre la semaine prochaine. Pas plus pour aujourd'hui. Au revoir.

EDMOND.

P. S.—Les Ordonnances sont à peu près prêtes ; elles constituent un fort volume de près de 900 pages, très bien relié et imprimé. Elles coûteront $3.00 à ceux qui veulent se les procurer en entier. Des Ordonnances distinctes seront vendues à prix réduits sur les différents sujets de loi présentés à la Législature.

E.

NOTES.

A une séance du comité d'Agriculture sous la présidence de M. McCauley il a été décidé de préndre des moyens officaces pour détruire les loups et les cayotes. Ce rapport sera considéré par la Chambre la semaine prochaine.

L'absence de M. A. Prince de Regina se fait voir entr'autres choses au chœur de l'Eglise Catholique de Régina où Il exerçait à tour de rôle avec MM. E. Trudel du Bureau des Terres Peters et Bourget du bureau de l'Auditeur des Territoires, les fonctions de directeur.

Les citoyens de South Edmonton, alias "Minto" voudraient que leur nouvelle ville s'appelât South Edmonton, New Edmonton, Fort Edmonton, La députation sera unanime ou à peu près pour enlever à l'ambitieuse bourgade au sud de la rivière Saskatchewan le droit de porter le nom de la métropole commerciale du Nord-Ouest. Notre devoir n'est pas de s'emparer du bien d'autrui mais d'empêcher qu'on ne nous enlève le nôtre.

M. J. W. Shera a posé la question suivante : "Quand la trail du Fort Saskatchewan ou Beaver Creek a-t-elle été arpentée et par qui ?" La réponse a été : "Des instructions avaient été donnés à T. Chalmers, arpenteur pour cet ouvrage qui le temps faisant défaut, n'a pu être exécuté.

M. Fred Bourget, le nouveau sécretaire du Lieutenant Gouverneur Forget s'acquitte de ses fonctions avec beaucoup de tact et il est très populaire parmi la députation.

Presque tous les membres de l'Assiniboia ont voté contre le projet de loi présenté par M. McCauley pour amender l'ordonnance pour la protection du Gibier de façon à permettre la chasse jusqu'au 5 Mai. Par contre les députés de l'Alberta et de la Saskatchewan ont tous voté pour.

En réponse à une question de M. Villeneuve, le commissaire des Travaux Publics a répondu que 3 soumissions avaient été considérées pour le pont Cunningham.

A. Cameron & Cie Edmonton $495.00
D. McMullen, Edmonton......$725.00
D. Maloney, St Albert..........$385,00

Ce dernier étant le plus bas soumissionnaire a obtenu le contrat. Ceci devrait mettre fin aux rumeurs que font courir certains intéressés que certain candidat encore tout déconfit de sa défaite, devait avoir tous les contrats dans le district St Albert.

EGLISE ST. JOACHIM. Règlement du Carême et heures de Offices.

TOUS LES DIMANCHES.

1ère messe à 8h a.m.
Grand'messe à 10.30h a.m.
Catéchisme, 3h p.m.
Vêpres et Bénédiction, 7h p.m.

Instruction ou sermon à tous les offices, alternativement en français et en anglais, et occasionnellement en langue Crise.

PENDANT LA SEMAINE.

Messe tous les jours à 8h a.m.

Office religieux tous les soirs à 8.30 p.m., excepté le samedi.

LES COLONS DE L'ABBE MORIN.

M. Martial Rioux et son beau-frère, Louis Canuel, de Tupper Lake, N. Y. sont établis sur une des plus belles fermes de la paroisse St Pierre ; ils ensemenseront plus de 80 acres ce printemps même ; déjà ils ont acheté cheveaux, voitures instruments de ferme, grains de semence, ustensiles de cuisine, etc ; les femmes et les enfants arriveront dans le cours de l'été, à la prochaine excursion de M. l'abbé Morin.

M. Pierre Bérubé est allé se fixer à Beaumont ; nous sommes heureux de voir toutes les centres canadiens recevoir leur part de patronage des agents de colonisation à Beaumont, comme partout d'ailleurs, on peut se placer avantageusement.

M. Eloi Gagnon, pour prendre une connaissance plus approfondie du pays attendra à l'automne pour choisir sa ferme ; il est actuellement à l'emploi de M. Oscor Terrault de St Albert.

M Henri Toupin est établi à 2½milles de St Albert, sur les rives de la rivière Carotte.

MM. Léo Provost et Paschal Fortier, anciens élèves des écoles d'agriculture de l'Assomption et d'Oka, de la province de Québec, venus par ici pour mettre en pratique les connaissances théoriques apprises là-bas, sont entrés chez deux de nos meilleurs cultivateurs de Morinville ; nul doute que nos deux jeunes amis trouveront dans notre district un champ vaste et bien approprié pour developper leurs goûts et leurs aptitudes pour la culture. Nos deux habitants en herbe se sont déjà mis à la besogne et prouvent qu'ils prennet leur rôle au sérieux. Bravo ! ! ! ! ! L'avenir est aux jeunes.

MM. Bourque et Moreau de la province de Québec sont venus nous visiter et sont retournés par le dernier train ; nous regrettons que ces Messieurs ne soient pas demenrés plus longtemps au milieu de nous ; quelques jours leur ont suffi pour se convaincre des avantages et des ressources de notre pays, mais nous aurions été heureux de les voir visiter nos belles colcnies de St Albert, de Morinville, etc, etc. Bon voyage ! Allez et revenez ! ! !

M. P. Drolet, allié de la famille Guénette de Stony Plain est aussi arrivé dans l'excursion dernière, sa famille l'avait précéde de quelques mois.

M. Max. Jolivet est dans St Albert, il passera l'été chez M. A. Grenier et se fixera sur une ferme à l'automne.

JÉROME.

NOTES LOCALES.

Température magnifique.

Les semailles seront bientôt finies.

Plusieurs mineurs lavent déjà l'or sur la rivière.

Le bateau dragueur (dredge de M. Drolel sera en opération bientôt.

M. Geo Roy a fait mettre au front de sa résidence un trottoir en ciment.

Que les sociétés St Jean Baptiste n'oublient pas de s'organiser pour la grande fête du Fort Srskatchewan.

Sa Grandeur Monseigneur Legal était de passage ici mardi, revenant d'un voyage dans le Sud de son diocèse.

M. A. F. Degagné est à finir la magnifique résidence que M. J. H. Picard se fait bâtir sur l'avenue Victoria.

Bien des gens sont indignés de voir qu'une enquête n'a pas été tenue sur le corps de Mlle Lottie Brunette qu'en toutes probabilités a été assassinée.

M. Douglas Petrie, commis chez MM. Stovel & Strang, est décéde mardi, après quelques jours de maladie seulement. Nos condoléances à la famille.

La Saskatchewan est libre de glace. Le pont que Dieu nous donne chaque année étant parti, il faut que le gouvernement se dépêche à achever celui qu'il a commencé déjà.

M. X. St Jean qui a loué son Hôtel du Fort Saskatchewan à M. Théophile Lamoureux est a faire construire une grande et belle batisse sur l'avenue Jasper. Il y viendra résider dans une semaine ou deux. Bienvenue.

Les grands ménages en dedans et au dehors des maisons sont en train. Nettoyage des cours, peinturage, bêchage des jardins ; notre petite ville promet d'être très jolie cet Eté. On lui a promis beaucoup "d'amoureux, parait-il.

On dit que plusieurs croyaient que durant la dé-bâcle les pilliers du pont ne résiste-raient pas ; mais M. Lmoine, qui les amis là l'an dernier, bien qu'il soit canadien-français, n'est pas manchot, et les piliers sont restés debout aussisolides que lui-même.

Il nous est arrivé un nombre assez considérable de nos compatriotes. Vingt-cinq au moins. Entr'autres E. Demers et A. Demers deux frères venus de Chambly pour s'établir dans le pays avec des fonds, de l'énergie, et notre bienvenue, ils devront revenir. Succès.

M. Neville White, de l'Hôtel Queen vient d'acheter de La Banque Jacques Cartier un lot de 50 par 150 pieds sur la rue Jasper, au prix de $1700. M. White a déjà un lot avoisinant celui qu'il vient d'acheter, et il a l'intention dit-on de faire construire un magnifique hôtel à cet endroit. Nous félicitons M. White pour son esprit d'entreprise qui témoigne beaucoup de sa confiance dans le progrès toujours croissant de notre petite ville.

TRAGEDIE.

Un évènement tragique s'est passé, il y a quelques jours, dans notre ville ordinairement si paisible. Vendredi soir W. P. Rowland, un jeune et vaillant voyageur du Nord et bien connu ici, entrait chez M. Kenneth McDonald comme une trombe, disant : "Ma fiancée, Lottie Brunette, est morte dans le petit bois voisin, et moi-même je vais mourir ; nous nous sommes empoisonnés parceque nos parents ne voulaient pas nous laisser marier. J'ai pris la dose le premier, elle ensuite, adieu !" Il leur serra la main, se laissa tomber sur un canapé, eut un soubresaut et expira.

La police fut de suite avertie et après une courte recherche, on trouva le corps de la malheureuse jeune fille.

Les victimes étaient âgées d'une vingtaine d'années. Rowland appartenait à une vieille et respectable famille du pays, qui a toutes les sympathies de la communauté dans ces circonstances malheureuses. La jeune fille, qui était descendante d'une excellente famille de Montréal, jouissait d'une réputation intacte, et tous ceux de son entourage s'accordent à dire qu'elle ne s'est pas empoisonnée ellemême.

Le sinistre petit campement, où l'on avait préparé ce lit de mort, semblait indiquer une résolution mutuelle de mourir ensemble. Mais certaines circonstances mitigent beaucoup l'opinion de ceux qui ont visité les lieux, et comme les derniers détails, Rowland était jaloux, il partait pour le Nord, voulait emmener sa fiancée, qui eut été sa femme, fut-il resté ici, et elle ne voulait pas partir pour si loin. Il lui a donné des bonbons, cela est prouvé, ils étaient peut-être drogués, qui sait. Ils ont bu du vin, et dans la bouteille qui le contenait, qui a été trouvé à une distance d'environ 25 pieds, il y avait de la strichnine encore crystalisée.

La jeune fille a laissé la maison où elle travaillait vers quatre heures de l'après-midi, et lorsqu'on l'a retrouvée, peu après la mort de Rowland, elle était déjà rigide et morte depuis plusieurs heures. Le tout n'est pas clair, mais les probabilités sont qu'elle a été empoisonnée et ne s'est pas donné la mort elle-même.

Nous nous associons à la douleur de M. Brunette et de la famille.

ST. ALBERT.

L'abbé Morin est à l'évêché pour quelques semainesil retournera à Montréal vers le commencement du mois prochain.

Mgr. Legal est allé passer le diman- à Hobbéma, rendre visite aux missionnaires et donner la Comfirmation à quelques enfants de l'école inductrielle.

Les chevaux de traits se vendent mieux cette année que les années passées ; une paire de bons chevaux, pesant 12 à 1400 livres se vend $150,00 à $175,00.

Le temps est beau, les travaux des champs avancent rapidement et nos cultivateurs s'empressent de confier à la terre bien préparée le grain qui, Dieu aidant, rendra comme les années précédentes, 80, 40, 50, et plus pour cent.

M. Arthur Grenier a fait venir de la province de Québec, un cousin sien pour l'établir dans son voisiuage et en faire son compagnon de travail. Arthur est absolutment satisfait du pays, une seule chose le chagrine, c'est de voir l'opiniâtreté de quelques-uns de ses parents de Montréal, qui veulent à tout prix le croire misérable et lui proposent, sur chaque lettre, de retourner "en bas Canada" ; On demande un qualificatif pour cette catégorie de gens. Arthur tiens bon.

ZUZANNE.

MORINVILLE.

M. J. Bte. Denis, arrivé au pays depuis quelques temps, salue avec plaisir l'arrivée duprintemps, qui lui amène Mde Adeline Rénault, une intime, avec laquelle il convolait, il y a quelques quarante ans. Mde Denis est enchantée du pays.

Décidément le mariage est en vogue nous sommes dans la saison des amours, M. Morissette, forgeron de l'endroit, a épousé mardi dernier mademoiselle Justine Dupuis, une des jolies filles de la paroisse. A tous ces heureux du jour, nous disons avec L'OUEST CANADIEN, "que le joue vous soit doux".

Nous avançons toujours dans l'organisation de notre compagnie d'Elevateur et de Moulin à farine de Morinville, les actions se souscrivent, les assemblées se succèdent, ça marche, ça avance, et déjà nous croyons entendre le monotone tictac qui nous donnera notre farine à démi prix et moudra notre blé à des conditions raisonnables. Ce sera alors l'âge d'or pour le district de St Albert.

Notre sympathique ami Louis Boissonneau, qui pour avoir soutenu la lutte pendant trente-six ans, se croyait invulnérable, a été blessé au cœur par les flèches du traitre Cupidon ; Mlle Léa Verrier, arrivée dans le dernier groupe de colons de l'abbé Morin, a su dompter le fier Louis, lui faire entendre raison, et le soumetre à ses lois. C'est M. le curé de Morinville qui a célébré la messe le mariage et prononcé le sacrementel conjungo.

JÉROME.

MARIAGE.

A Morinville mardi le 18 courant a eu lieu le mariage de M. Louis Boissonneault avec Mlle Léa Verrier. M. le curé Jolicœur officiait, et la musique donnée par le chœur de la paroisse pendant la messe du mariage était appropriee et magnifique. M. Boissonneault est un des membres du chœur. Ses amis voulaient lui prouver leur estime en cette circonstance. Un petit nombre de ses amis d'Edmonton, une vingtaine à peuprès, parmi lesquels on comptait, MM. Gariépy beau-frère du marié, Dr. Roy, Chenier Lessard, Mersieurs Tessier et Paquette récemment arrivés de Montréal, etc, se sont rendus à Morinville Dimanche le 16 pour le féliciter de sa décision et enterrer sa vie de garçon. Elle a été enterrée profondément.

Une apresse lui a été présentée avec un cadeau de noce. Et quel plaisir ! ! Une famille vraiement canadienne où l'on est reçu avec toute d'hospitalité et les bonnes choses héréditaires chez nous. Le mariés est le fils de Noël Boissonneault et neveu de Louis et Antoine Boissonneault dit St Onge, les découvreurs de mines d'or de la rivière Gilbert dans la Beauce, province de Québec. Il y avaient fait une fortune qu'ils ont ensuite perdue en procès, et aujourd'hui ils proclament qu'il n'y a pas de procès qui puissent leur enlever leurs revenus annuels (qui après tout valent bien de mines d'or) dans ce pays du Nord Alberta.

Quelle noce ! ! Les gens de l'Est diraient : Ils sont bien extravagants de faire pareilles dépenses ! ! ! et nous de répondre : "Tons les canadiens de nos nouvelles paroisses pourront faire encore mieux dans quelques années.

Bonheur et prospirité aux nouveaux époux.

SIR JOHN.

N'ayant pas plus, cette année-là que les autres, les francs et centimes nécessaires à quiconque aspire à villégiature, je venais tous les matins m'asseoir, au Bois de Boulogne, au bord du lac dit lac inférieur, celui qui baigne deux îles de ses flots paisibles.

Grâce à ma si complaisante imagination, je passais là des heures charmantes! Tantôt je me figurais être au bord d'un lac suisse et, fermant les yeux, je m'efforçais de prendre pour des appels de pâtres dans les montagnes, les sons de trompe dés automobiles circulant au loin. Tantôt je m'imaginais habiter les bords de la mer, une petite mer de poche, une vraie Méditerranée de salon sans flux, sans reflux et sans tempêtes. Et, tant est étrange le phénomène que l'on nomme l'auto-suggestion, qu'il m'est arrivé plus d'une fois de rentrer chez moi avec les lèvres toutes salées et qu'à la fin de la saison j'étais hâlé comme un matelot.

C'est pendant une de mes rêveries au bord de ce lac—si injustement à mon avis appelé "inférieur," car il est de toute beauté—que je fis la connaissance de Sir John. Sans doute, au simple énoncé de ce nom, votre perspicacité a deviné un fils d'Albion? Moi, j'avais deviné sa nationalité avant même d'avoir entendu l'assemblage de syllabes qui servent à isoler sa personnalité, tant était caractéristique sa manière d'être; cheveux et favoris couleur de soleil couchant, une dentition proéminente sur laquelle on avait une folle envie de tapoter "Papa, les p'tits bateaux," un complet à carreaux purée de pois et paille, pas de gilet et une cravate d'un rouge à rendre tout honteux un commandeur de la Légion d'honneur.

A côté de lui, sur l'herbe, un casque en liége blanc avec une gaze verte, puis un de ces étuis en ferblanc où l'on enferme des papiers et des cartes.

Ce personnage était étendu sur le côté gauche et n'en bougeait pas. Ce n'est qu'après avoir tourné autour de lui que j'en découvrie la cause; dans la poche spéciale de son pantalen, sur le bas des reins, on distinguait une énorme fluxion due à la présence d'un revolver de gros calibre.

Cet Anglais paraissait trés absorbé dans la contemplation d'une carte étalée devant lui et sur laquelle il faisait évoluer les deux petites jambes ankylosées d'un compas.

Il m'aperçut, et alors, sans bouger, d'un ton parfaitement calme, comme si nous nous étions toujours connus et jamais quittés:

—A qui appartiennent ces îles?

Je me penchai sur la carte, croyant que c'était la représentation d'un archipel du Pacifique, et découvrant simplement le plan de ce lac inférieur devant lequel nous nous trouvions, j'en resté tout interloqué:

—Mais c'est... c'est à l'Etat.

—A l'Etat... français? Interrogea l'autre.

—Dame, je suppose.

—Vous supposez, mais vous n'êtes pas sûr... et personne n'en est peut-être sûr, continua mon Anglais avec une certaine véhémence, et cependant vous en disposez selon votre bon plaisir, vous les louez, ces îles, à des restaurateurs et vous en encaissez les loyers.

—Pourtant ces îles étant placées au milieu d'un lac aussi foncièrement français que le bois de Boulogne, lequel est situé dans Paris, qui, vous ne l'ignorez pas, est une ville éminemment française, capitale de la France, qui, vous en conviendrez, est une terre particulièrement française...

—Mauvaise raison! nous possédons bien Gibraltar en pleine Espagne, qui vous en conviendrez à votre tour, est une terre éminemment espagnole! Mieux que ça! nous sommes bien possesseurs de l'Egypte toute entière, qui est plus qu'en Egypte, puisque c'est l'Egypte elle-même! Vous voyez donc bien que la présence de ces deux îles dans un lac soi-disant français ne serait pas une preuve suffisante de vos droits de propriété!

—Un lac soi-disant français? Le lac du Bois de Boulogne?...

—Mais certainement "soi-disant" jusqu'à preuve du contraire! Car ce seul mot de Boulogne vous a une petite consonnance maritime, une petite tournure "Pas-de-Calais" quelque peu britannique: vous n'ignorez pas qu'il y a un service régulier d'Angleterre à Boulogne, ce qui fait de celle-ci une tributaire, une succursale, presque une petite colonie de celle-là.

Pour ce qui est de la ville de Paris vous n'ignorez pas qu'elle ne soit au moins à moitié anglaise par l'empressement avec lequel elle copie nos mœurs, nos modes, nos habitudes; par le plaisir qu'elle éprouve à nous emprunter les mots de notre langue; par ses magasins anglais, ses bars anglais, ses water-closets à l'anglaise, etc.

Quant aux droits imprescriptibles que nous pourrions, si nous voullions, faire valoir sur la France elle-même, je n'en paris même pas. Il est de notoriété publique que votre pays a été anglais pendant la plus grande partie du moyen âge, et que si nous n'avons gardé que Dinard, Trouville, Nice, Cannes, et une containe d'autres stations du littoral restées anglaises, c'est que, vous ayant sous la main, nous sommes sûrs de vous retrouver quand nons en aurons fini avec l'Inde, la Chine, l'Egypte, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie, sans compter la Pologne que rien, en somme, ne laissait supposer devoir être russe plutôt qu'anglaise.

Quand nous aurons réglé un peu partout les affaires pendantes, nous reparlerons de vos îles, d'autant plus que, d'ici là, notre artillerie aura fait de tels progrès que nous les bombarderons sans doute directement de Douvres et de Newhaven.

Je crus pouvoir plaisanter:

—Oui, mais si vous voulez débarquer, nous mobiliserons tous les gardes du Bois et les petits canots de louage...

—Blaguez, blaguez! reprit-il, puisque vous autres Français vous ne pouvez vous en empêcher, en attendant—et sa voix prit ici une singulière intonation de solennité—moi sir John, sujet britannique, au nom du gouvernement de la reine, je prends possession de l'archipel du lac Inférieur!

Et en prononçant ces prroles il piqua sur la carte du Bois de Boulogne deux minuscules drapeaux anglais.

Peut-être ceia va-t-il vous paraitre un peu hébête, mais je ressentis de ce fait une violente émotion, tant il est vrai que le toupet et l'aplomb impressionnent toujours.

—Je vais régler un prosès verbal, continua le flegmatique conquérant, que je vais adresser à l'amirauté, et un jour, plus tard, après des centaines d'années peut-être, ce papier exhumé sera un titre, un prétexte que d'autres se chargeront de faire valoir.

Mais, vous paraissez tout abasourdi? Que diriez-vous donc si je vous montrais à quelle œuvre patriotique j'ai voué ma vie? Au surplus, je ne vois pas ce qui m'empêcherait de vous le révéler: là où un fils d'Albion a passé un pauvre Français n'a que faire d'y aller, et le monde est un champ dont nous faisons en même temps la moisson et la glane. Tenez, voyez plutôt.

Pendant ce discours il avait tiré de l'étui de ferblanc une nouvelle carte sur laquelle on voyait tracés une foule de petits îlots de toutes formes, chacun ayant en son milieu la représentation gravée d'un lilliputien drapeau anglais. Dans le coin de la carte je lus: Carte détaillée des récifs, îles et îlots sous-marins des cinq parties du monde.

Parfaitement reprit alors sir John, tous ces territoires sous-marins sont notre propriété, grâce à moi! Vous riez et vous me croyez fou, vous avez tort! Mon œuvre n'est pas une œuvre égoïste, je n'en profiterai pas, mais elle sera utile à de lointaines générations anglaises. Le monde suit sa lente évolution, et un jour viendra où sans doute surgiront, comme cela est arrivé déjà, des terres nouvelles qui, grâce à moi, seront déjà anglaises depuis un, deux, trois, quatre siècles, ainsi que cette carte en fera foi. A défaut de cette carte, qui, bien que déposée à l'amirauté et dans tous les arsenaux du Royaume-Uni, peut disparaitre un jour dans une tourmente, quelque chose fera la preuve indubitable de nos droits. En possession d'une colossale fortune, j'ai armé un navire, et sur chacune de ces îles sous-marines que vous voyez là, j'ai été coulé d'énormes cônes de plomb munis d'une tige d'acier que surmonte une feuille rigide également en acier aux couleurs anglaises, préservées par un vernis indélébile, imputrescible, inattaquable par le sel ou chlorure de sodium. Que jamais le niveau des mers vienne à baisser, et des centaines de pavillons anglais surgiront aux quatre coins du monde! All right!

—Et cette carte? dis-je ébahi en désignant un rutre rouleau.

—Chut! C'est une carte anglaise des principales planètes que je prépare, mais elle n'est pas encore au point.

Miguel Zamacoïs.

LA STATUE VIVANTE.

1

Un jour, la funèbre nouvelle arriva:

"Le bruit court que la mission Laniscard a été attaquée par des peuplades sauvages du Soudan. La colonne entière aurait été massacrée (origine anglaise)"

Six mois après, la nouvelle était quasi confirmée.

Un an après un comité se formait pour organiser toute sorte de choses au bénéfice de la veuve Laniscard.

2

—Ce capitaine Maurice Laniscard, quel homme! écrivit alors un ami du défunt.

—Un homme de talent, qui a écrit plusieurs chefs-d'œuvre, monsieur! riposta un deuxième ami.

—Comment! un homme de talent dites-vous un homme de génie! s'exclama un troisième.

Et un quatrième de dire:

—Oui, de génie, messieurs! Et de génie méconnu! Car, si Laniscard avait embrassé la carrière des armes et s'il était parti pour l'Afrique centrale, c'est dans un moment de découragement littéraire; j'en ai reçu la confidence, moi Joseph Nimportequi!

—Elevons-lui une statue! répondirent les amis en chœur.

Et l'érection d'une statue fut décidée.

3

—Tiens, tiens! se dit en débarquant à Marseille et en lisant tons ces détails dans un journal Maurice Laniscard, qui se portait comme vous et moi.

4

Le capitaine avait eu seulement le nez enlevé par un anthropophage quelconque. Cela lui donnait un air singulier qui n'allait pas trop mal avec son caractère bizarre.

Aussitôt à terre, il s'informa à propos de cette statue qu'on lui élevait avant la lettre de faire part.

Une statue en marbre, s'il vous plait et de grandeur naturelle.

Braves amis!

Ils étaient tous du comité naturellement.

Ils écrivaient tous des oraisons funèbres sur lui; tous ils citaient de ses mots d'esprit, en invantaient même.

Tous, en jouant "du capitaine Laniscard", arrivaient à se faire de petites positions. Leurs meilleurs romans, ils les publiaient en les attribuant au capitaine Laniscard; leurs articles sur Carbey d'Aurévilly ou sur Lecomte de l'Isle, article unanimement refusée par toutes les revues, ils les faisaient passer, en remplaçant les noms de ces céléébrités par le nom de Laniscard.

—Ça n'y fait rien! Cest bien beau! se dit le capitaine les yeux emplies dé douces larmes.

Et il prit le rapide pour Paris.

5

A Lyon, il apprit quelque chose de terrible.

Un critique, ayant osé ne pas déclarer admirables toutes les œuvres de Laniscard dans un accès de lyrisme. Quel bon moment que celui où je me montrerai vivant heureux et les bras tendus vers tous ces camarades pour les broyer sur mon cœur!

6

Plusieurs fois, en chemin, il eut la tentation de leur adresser une dépêche.

—Non, avait-il réfléchi, il faut leur faire la surprise.

Il arriva. Il se dirigea aussi-tôt vers la demeure de l'ami blessé.

Si ça allait le tuer, cette émotion! se dit-il.

Laniscard rebroussa chemin et entra dans une cabine téléphonique. Il s'aboucha avec l'ami en question.

Etes-vous bien sûr que Laniscard soit mort? lui demanda t-il en dissimulant sa voix.

—Parbleu; répondit la voix affaiblie de l'ami.

—Pourtant, d'après des nouvelles récentes......

—Ah! le pauvre! il est bien mort allez!

—Mais.........

—J'en suis sûr, vous dit-je!

—Cependant......

—Mais puisque je vous dis que le sauvage qui l'a mangé m'assuré l'avoir trouvé excellent!

Par téléphone toujours, Laniscard voulut sonder ses autres amis et leur laisser entendre que celui qu'ils pleuraient pouvait bien être vivant. Mais tous furent intraitables. Ils ne permirent pas qu'on mit sa mort en doute. C'était poignant.

—Ah! ils verront bien! s'écria Laniscard.

Et, comme la date de l'inauguration approchait, il résolut de mettre à exécution une idée géniale, et un peu folle par conséquent, qui lui était venue.

7

Ce fut un jour mémorable.

Un jour de soleil. Un jour de réparation nationale!

Ah! les spectacles comme ceux-là réconfortent l'âme.

A l'heure dite, le comité arriva devant la statue de Laniscard, recouverte d'une énorme toile grise.

Ils y étaient tous, les amis; tous consternés; tous dignes.

Ils avaient tous dans leurs poches des discours éloquents et émus, dont les reporters avaient obtenu les bonnes feuilles la veille. Quelle apothéose pour Laniscard!

La foule se sentait déjà émue et préparait ses mouchoirs de poche. En attendant, elle se montrait avec dévotion les membres du comité, dont les noms avaient été publiés soixante-dix fois par jour, en moyenne, depuis l'ouverture de la souscription, et dont on vendait les photographies chez tous les papetiers.

Et les dialogues couraient autour du piédestal.

—Pauvre Laniscard! que ne peut-il voir tout ceci!

—Ah!

Soudain, le chant national éclata, lancé vers les cieux par un millier d'exécutants. Et là-haut sur la statue vierge, solennellement, la toile remua.

8

Mais alors dix mille cris partirent.

Il n'y avait pas de statue sur le piédestal!

Ou plutôt il y avait une statue vivante un homme, un inconnu en rindingote de drap et bottines vernies, qui contemplait le comité avec des yeux bêtes et lumineux de personne qui va pleurer de joie!

Et la statue déboulonnée par lui, gisait à terre.—Sacrilège! cria la foule comme un seul homme, et elle se rua sur la statue vivante, conduite et dirigée par tous ceux que l'amitié du capitaine-littérateur avait rendus célèbres, par tous ceux à qui sa mort avait valu de l'avancement, par tous ceux qui occupaient une place que de son vivant, lui aurait pu occuper. Et Maurice Laniscard, qui avait voulu jouir de son triomphe de faire une surprise originale à ses anciens camarades, fut hué, sifflé, assommé et jeté à l'eau—avec un morceau de sa statue au cou.

9

Il n'avait pas été réconnu par la foule, le malheureux!

Et il l'avait été par ses amis!